

Automne 1914

Les feuilles tombent doucement
Sans aucun bruit, en grand mystère
Ont-elles peur obscurément
D'aller mourir en pleine terre
Et de se perdre dans le temps ?
Les feuilles tombent doucement...

Les hommes tombent follement
Dans le vent qui souffle en rafales
C'est la chanson des noirs autans
Les balles sifflent sur les dalles
Sifflent, mortelles dans le vent
Les hommes tombent follement

Anne Bizeau

Ils sont tombés...

Ils sont tombés comme les blés
Les gars si fiers de leurs vingt ans
Ils sont tombés comme les blés
Sans avoir mangé leur pain blanc !

Ils sont tombés comme des fruits,
Des fruits amers en leur verdeur,
Ils sont tombés comme des fruits,
Sans épuiser tous les bonheurs.

Ils sont tombés comme arbrisseaux
Blessés au cœur en pleine sève
Ils sont tombés comme arbrisseaux
Sans pouvoir achever leur rêve !

Tombés comme des feuilles mortes
Au seuil d'un lugubre printemps
Tombés comme des feuilles mortes
Sans revoir les neiges d'antan.

Anne Bizeau

(A la mémoire de mon frère tombé en 1917)